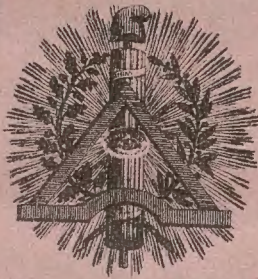


19

POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

ou



THE HISTORY

OF THE UNITED STATES

OF AMERICA

BY J. B. HARRIS

Cote 19



DITHYRAMBE

SUR

LA FÊTE RÉPUBLICAINE

DU 10 AOÛT;

Par PUBLICOLA CHAUSSARD.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

LIBERTÉ ! Liberté !

Reconnaissez le Peuple, et sous sa majesté,
Profanes, abaissez un œil épouvanté !
Soleil ! verse à flots d'or une clarté nouvelle,
D'un azur enflammé que l'éther étincelle !
Jette un regard d'amour sur ce jour fortuné !
D'un spectacle sacré la pompe solennelle
Doit retenir ton char dans l'Olympe étonné !



Qu'as-tu vu dans ta course, œil éclatant du
monde ?

Une chaîne éternelle embrassait l'Univers :

A

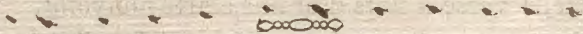
De l'homme enseveli dans une nuit profonde,
Le vautour de l'erreur ensanglantait les fers.



Disparaissez, tables antiques,
Croulez, marbres religieux;
Renversez-vous autels iniques,
Tombeaux des droits de nos aïeux!
D'un code impie et parricide
Éteignons le flambeau livide!
Il fût, sous la main des pervers,
Semblable à l'étoile orageuse,
Dont la clarté fallacieuse
Brille sur des gouffres ouverts.



Vous avez tréssailli sous votre tombe émue,
O mânes saints! Licurgue, et toi divin Platon!
Vous revivez : un Sage a pris votre crayon,
Et de l'Homme aggrandi le front touche la nue.



Le Peuple est tout: lui seul féconde
Ce globe, en l'espace emporté;
Il est le Créateur du Monde;
Il fait sa force et sa beauté.



Lui seul sur la terre embellie,
Attire les regards des cieux;

(3)

De ces sillons laborieux
Lui seul a fait jaillir la vie.



Son bras dressa ces murs, son bras creusa ces
ports.

Il vole sur les mers... l'onde tumultueuse
Se courbe, et des Tyrans la nef victorieuse
Promène de nouveaux trésors.



Salut, ô Souverain ! tréssons pour ta couronne
L'or des épis, les diamans des fleurs !
Gerbes, élevez-vous en trône !
O terre, incline-toi sous ses pas bienfaiteurs !



Semblable à cette ame éthérée,
Qui circule, s'étend, pénètre tous les corps,
Qui de la matière épurée
Moule les accidens, anime les ressorts ;
Il verse autour de lui le mouvement, la vie ;
Les métaux sont domptés, et la pierre est polie ;
Les Elémens vaincus cèdent à son génie ;
L'Univers se balance en des flots de clarté ;
L'espace se remplit de son immensité !



Oui, tout est plein du Dieu !... ces marbres ,
ces portiques ,
Cet arc triomphateur ,

Pour lui, s'arrondissant en ceintres magnifiques,
Annoncent sa présence, étalent sa grandeur.



Suspendons à leur voûte sainte
Ces instrumens sacrés de plaisir, de travaux;
Que la charrue anoblisse l'enceinte,
Efface l'or, la pourpre des héros.

Toujours une gloire usurpée
Se dresse avec effort pour s'aggrandir aux yeux;
Mais le Peuple est sa pompe ! altier, majestueux,
Il paraît, il étend, colosse impérieux,
Une main sur le soc et l'autre sur l'épée.



Son sang rougit les champs trempés de ses
sueurs,

Il a pris pour lui seul tout le faix des malheurs,
La peine, les dangers, ont été son domaine !
Les plaisirs sont pour vous, obscurs blasphé-
mateurs !...

Il vous donne la vie et prodigue la sienne !

Tu vas être vengée, auguste pauvreté :

Votre père, ingrats, votre maître
De tous les biens qu'il a fait naître
Ne sera plus déshérité !



L'esclave qui cachait ses destins dans la poudre

Se relève, en ses mains il balance la foudre ;
 Il étale, orgueilleux, toute sa dignité,
 Remonté à sa hauteur, resaisit l'existence,
 Vous laisse à votre nudité ;
 Vous , grands de ses bienfaits, hardis de son
 silence,
 Que vous restera-t-il ? le crime et l'insolence.

Tel un lac réfléchit la lumière des cieux ;
 Se peint de ses rayons, et se couvre de feux :
 De ces feux empruntés au loïn resplendissante
 L'onde en nappes d'azur se roule étincelante ;
 Mais bientôt sur son char, dans les airs emporté,
 L'astre dispensateur retire sa clarté.
 Le lac n'exhale ~~plus~~ qu'une vapeur grossière,
 Il ne s'embellit plus d'une pompe étrangère ;
 Du pâle voyageur le bord est évité ;
 De la contagion le Ministre perfide,
 L'Autan désolateur de son haleine aride
 Y promène un germe infecté ;
 C'est un gouffre fangeux par la mort habité !

O chaumes vénérés, temple de l'Homme utile,
 Vous vous aggrandissez des débris des palais ;
 Que pour vous l'abondance, au sein d'un doux
 asile,
 D'une urne intarissable épanche ses bienfaits ;

Que les Dieux soient absous ! une lente justice
 Déchire le bandeau de l'aveugle Plutus ,
 Il verse aux malheureux un rayon plus propice ,
 Il donne la main aux vertus ,
 Il sourit à nos champs , & nos champs plus
 fertiles

Consolés et vengés , ont vu du sein des Villes
 Fuir le luxe dévorateur ;
 Le luxe , cet astre perfide
 De la destruction rapide
 Étincelant avant-coureur ,

O sainte égalité ! ce fut sous ta balance
 Qu'apparut aux mortels le premier âge d'or
 La terre a ressenti ton heureuse influence ,
 Ces temps recommencent encor .
 Sur l'émail des côteaux , de la grappe brillante
 L'azur rit sous le pampre étonné de son faix ;
 La gerbe , dans la plaine , à flots d'or ondoyante ,
 De ses épis nombreux balance les forêts !
 Est-ce Flore ou Cérès qui nous font ces prodiges ?
 Non , non : disparaissez , ô fabuleux prestiges ,
 Devant l'austère vérité .
 Les talens , les vertus , la féconde industrie ,
 Voilà tes Dieux , ô ma Patrie !
 Voilà tes dons , ô Liberté !



Ainsi que la nue embrasée
 Sur les monts sourcilleux lance tous ses éclairs,
 Mais sur l'humble vallon épanche la rosée,
 Les germes créateurs et les présens des airs
 O liberté ! ta foudre étincelante
 Brise le front des oppresseurs
 Tandis que ta main bienfaisante,
 Verse sur l'opprimé l'espérance et les fleurs.



Soleil, reprends ta course, et vas redire aux trônes
 Qu'un tonnerre prochain menace les couronnes:
~~Qu'au seul récit de nos vertus,~~
 Sur leurs fronts pâlisans, tous ces rois éperdus,
 Agités par les Tysyphones,
 Cherchent le diadème, et ne le trouvent plus.



Mais que la main enlève
 Sur les murs son œuvre et son effort
 Le plus humble et le plus obscur
 Les gens de bien et de vertu
 O Dieu ! ce sont les seuls
 Dont le front est couronné
 Tandis que le vain brillant
 Vient se perdre en la fumée

Mais que la main enlève
 Sur les murs son œuvre et son effort
 Le plus humble et le plus obscur
 Les gens de bien et de vertu
 O Dieu ! ce sont les seuls
 Dont le front est couronné
 Tandis que le vain brillant
 Vient se perdre en la fumée

